

Qui sont les personnages de la murale?

Marc-Aurèle Fortin

Né à Sainte-Rose en 1888, à une époque où l'île Jésus était essentiellement agricole, Marc-Aurèle Fortin est devenu, en quelque sorte, le porte-étendard des artistes visuels de Sainte-Rose. Surnommé le « peintre à bicyclette », il parcourt, entre autres, les campagnes de la région des Laurentides mais aussi de l'île d'Orléans, de la Gaspésie et du Saguenay. Il se voulait un peintre nationaliste, présentant une peinture d'ici. Les grands ormes de ses toiles de l'île Jésus en témoignent.

Alors que beaucoup d'artistes vont étudier en France, lui s'installe à Chicago pendant quelque temps. Il y peint la ville moderne comme il le fait ensuite à Montréal. Toutefois il revient à Sainte-Rose, son « vert paradis », vers 1935 pour habiter avec sa mère dans la maison familiale après la mort de son père, le juge Fortin, qui n'acceptait pas l'orientation artistique de son fils.

D'après certaines biographies, il aurait peint près de 2000 toiles à l'huile et 4000 aquarelles dont une grande majorité sont disparues durant la période de gestion de M. Archambault. Nous connaissons tous sa fin tragique, diabétique amputé des deux jambes, il meurt dans un sanatorium en Abitibi en 1970, mais il est enterré dans sa terre natale au cimetière de Sainte-Rose.

(Référence : Guy Robert, Fortin, l'œuvre et l'homme, France-Amérique, 1982)

Curé Antoine Labelle

Qui ne connaît pas le curé Antoine Labelle. Né à Sainte-Rose en 1833 alors que ce n'était qu'un village, il est le descendant direct du premier habitant de l'île Jésus, Olivier Charbonneau. Il étudie au séminaire de Sainte-Thérèse, puis au Grand Séminaire de Montréal en 1856. Il sera, entre autres, curé de Saint-Antoine-Abbé près de la frontière des États-Unis et y assiste à l'exode des Canadiens-français pour travailler dans les usines américaines, ce qui deviendra un enjeu significatif auquel il voudra s'attaquer durant sa carrière cléricale.

Il exercera ensuite dans la paroisse de Saint-Jérôme à compter de 1867 où son projet de colonisation des Laurentides prendra forme selon l'objectif avoué d'établir la nation catholique française sur les terres du Québec. Il visite alors ce qu'on appelait les Pays-d'en-Haut. Son cheval de bataille est le chemin de fer en vue de développer économiquement les territoires des Laurentides. Toutefois le projet subit les revers des divers changements politiques, mais son ami Joseph-Adolphe Chapleau réussit à lui obtenir les fonds nécessaires pour faire le premier

tronçon Montréal-Saint-Jérôme en 1876. Et c'est ainsi qu'un premier train entre en gare de Sainte-Rose en 1877 avec à son bord une première cohorte de pique-niqueurs venue profiter du calme campagnard.

Le curé Labelle poursuit, par la suite, ses projets de peuplement du nord en s'associant au publiciste Arthur Buies qui promeut ses objectifs. Nommé sous-commissaire au département de l'Agriculture et de la colonisation puis protonotaire apostolique, il est tantôt critiqué par certains politiciens ou membres du clergé, tantôt honoré par d'autres, même le pape Léon XIII intervient en sa faveur. Il a donc joué un rôle de prélat politicien.

(Référence : Encyclopédie libre Wikipedia)

Charlemagne Groulx

Avant l'arrivée des réfrigérateurs, on conservait la nourriture dans la glace. C'est un dénommé Frédéric Tudor, un Américain, qui se lance dans l'aventure de ce commerce au début du XIXe siècle. À l'île Jésus, au début du XXe siècle, plusieurs sites le long de la rivière des Mille Îles exploitent la coupe de glace et à Sainte-Rose c'est monsieur Charlemagne Groulx (1894-1952) qui en a la charge.

Sa coupe de glace est située juste devant sa maison au bout de la rue Venise. M. Groulx ne faisait pas que couper la glace, il avait également construit deux grandes glacières de près de 9 étages de haut, pour entreposer la glace et fournir, particulièrement la région de Montréal, toute l'année. Une terrible inondation vers 1946 ou 47 a malheureusement détruit les bâtiments lui faisant perdre sa glace. Il s'est alors tourné vers les courses de chevaux en « sulky » puis de « side-car » sur le rond de course qu'il possédait dans Parc Laval (quartier Auteuil aujourd'hui).

Le travail de la coupe de glace était ardu, il fallait déneiger puis creuser des trous pour faire monter l'eau et épaissir la zone de coupe, ensuite scier des blocs, environ 300 par jour, qui pesaient près de 300 livres, déplacer les blocs par un canal ou les retirer à la pince avant qu'il y ait les convoyeurs mécanisés et les charger dans la « sleigh » tirée par les chevaux avant les tracteurs et les camions. Tout cela pour un salaire d'environ 36\$ par semaine pour dix heures de travail par jour et ce pour la durée de la coupe, soit durant les mois de décembre, janvier et février.

*(Référence : <https://www.youtube.com/watch?v=LU0OpuDnAIM>
Vidéo explicatif avec Charlotte Kelly et Réseau ArtHist)*

Cécile Lalande Dagenais

Née à Verdun en 1923, Cécile Lalande Dagenais obtient un diplôme d'infirmière de l'École de médecine de Lachine en 1947. Elle s'établit à Sainte-Rose avec son époux, Raymond Lalande en 1953 et y fonde un premier hôpital spécialisé en obstétrique en 1957. En fait, son projet d'hôpital repose sur la conception d'un centre de santé dont la vocation à long terme a pour objectif le traitement des malades mais aussi la participation à la recherche médicale appliquée, la formation de professionnels de la santé et la création d'un modèle de gestion en santé.